

Étude préliminaire du sentiment de motivation des médecins de centre hospitalier universitaire pour l'enseignement

Self-assessed motivation for teaching of university hospital physicians: a preliminary study

L'enseignement est l'une des principales missions des centres hospitaliers universitaires. Toutefois, l'exercice de cette activité se heurte à de multiples contraintes. À titre d'exemple, le temps qu'alloue un médecin hospitalier à l'enseignement d'étudiants hospitaliers en stage est autant de temps qu'il ne consacre pas aux soins des patients^[1]. De la même façon, pour un médecin hospitalo-universitaire, l'enseignement est en compétition directe avec la recherche. Or, c'est principalement sur cette dernière que se fait l'évaluation professionnelle de l'intéressé, facteur déterminant de sa progression dans la carrière hospitalo-universitaire. Il existe à ce jour peu de données concernant la motivation des médecins de centre hospitalier universitaire pour l'enseignement^[2]. De façon à apporter un éclairage complémentaire à la problématique de l'enseignement dans les facultés de médecine et sur les terrains de stage, nous avons entrepris d'évaluer si la motivation des médecins était un facteur susceptible d'influencer leur engagement dans ces missions.

Nous avons réalisé une enquête auprès de médecins des centres hospitaliers universitaires de deux facultés de médecine afin d'évaluer leur sentiment de motivation pour l'enseignement aux étudiants de deuxième cycle. De plus, afin de rechercher des différences entre Paris et province, ce sondage a été

simultanément proposé dans une faculté parisienne et à Angers.

Nous avons élaboré un questionnaire qui a fait l'objet d'un processus informel de validation de contenu par plusieurs médecins exerçant en centre hospitalier universitaire. Brièvement, après un recueil de données démographiques et une évaluation du temps consacré à l'enseignement, les personnes interrogées étaient invitées à évaluer leur motivation pour l'enseignement (globale, pour les stages hospitaliers, pour les cours à la faculté) à l'aide d'échelles de Likert allant de -5 à +5. Il était ensuite demandé de répondre par oui, non ou sans opinion à des questions concernant le sentiment d'être un bon enseignant, le caractère prestigieux de l'enseignement et la préférence entre enseignement et recherche. Enfin, plusieurs questions exploraient l'impact motivationnel perçu (source de motivation, de démotivation ou impact neutre) de plusieurs énoncés : valorisation de l'enseignement pour la carrière, opinion vis-à-vis de l'enseignement, intérêt pour de nouvelles méthodes d'enseignement.

L'enquête a été conduite du 12 juillet au 15 août 2010 par l'envoi de courriels renvoyant à un site internet (SurveyMonkey <https://fr.surveymonkey.com>) dans lequel le questionnaire avait été introduit. Nous avons

adressé les courriels aux médecins universitaires non-titulaires et titulaires, ainsi qu'aux médecins non-universitaires des facultés de médecine Pierre et Marie Curie (Paris) et d'Angers.

Les réponses étaient totalement anonymes. Les données de l'enquête ont été exploitées à l'aide du logiciel de statistique StatView. La distribution des données étant normale (test de Kolmogorov-Smirnoff), les résultats sont exprimés en moyenne \pm écart type. Les variables discrètes ont été comparées au moyen d'un test du Chi-2 tandis que les variables ordinales, traitées comme des variables continues, ont été comparées au moyen d'un test de *t* pour séries non appariées ou d'une ANOVA à un facteur^[3]. Le seuil de significativité était fixé à 0,05.

À Paris, les courriels invitant à répondre au sondage ont été adressés aux 444 médecins hospitalo-universitaires titulaires et 250 non-titulaires des hôpitaux Pitié-Salpêtrière et Saint-Antoine, ainsi qu'aux 292 médecins non-universitaires du groupe hospitalier Pitié-Salpêtrière. À Angers, 109 médecins hospitalo-universitaires titulaires, 69 médecins hospitalo-universitaires non-titulaires et 462 médecins non-universitaires ont été invités à répondre. Nous avons obtenu 548 réponses (34 % des destinataires des mails, 46 % des hospitalo-universitaires titulaires, 34 % des non-titulaires et seulement 23 % des médecins non-universitaires, $p < 0,001$). Au sein des répondants, la proportion des médecins non-universitaires était plus importante à Angers (56 % vs. 27 %) et la proportion d'hospitalo-universitaires titulaires était plus importante à Paris (36 % vs. 19 %).

Cinq cent quarante-quatre participants ont répondu aux questions concernant le temps consacré à l'enseignement. Une très grande majorité des répondants (79 %; 87 % à Angers vs. 74% à Paris; $p = 0,0002$) déclaraient encadrer des étudiants de deuxième cycle lors des stages hospitaliers. La plupart des répondants consacraient entre une et trois heures hebdomadaires à l'enseignement en stage, avec relativement peu de différences liées au statut. Parmi les médecins hospitalo-universitaires titulaires, 34 % n'enseignaient jamais en stage à

Paris contre 15 % à Angers ($p = 0,02$). Pour les autres, le temps consacré à l'enseignement en stage était similaire à Paris et à Angers.

L'enseignement à la faculté concernait également une proportion importante des répondants (70 %; 77 % à Paris vs. 60 % à Angers; $p = 0,003$). Les titulaires hospitalo-universitaires réalisaient plus fréquemment ce type d'enseignement que les autres catégories d'enseignants ($p < 0,0001$). Le volume d'enseignement des titulaires hospitalo-universitaires était similaire à Paris et Angers. En revanche, la contribution des non-titulaires était supérieure à Angers où 75 % d'entre eux participaient à l'enseignement contre 48 % à Paris ($p = 0,02$). La tendance inverse était observée pour les médecins non-universitaires, lesquels étaient plus fréquemment impliqués dans l'enseignement à la faculté à Paris qu'à Angers (60 % vs. 41 %; $p = 0,0007$).

Cinq cent onze participants ont répondu aux questions quantifiant le sentiment de motivation pour l'enseignement. L'échelle proposée allait de -5 (totalement démotivé pour l'enseignement) à +5 (très motivé). La motivation globale moyenne était de $3,1 \pm 1,6$, la motivation pour les enseignements à la faculté de $2,6 \pm 2,1$ et la motivation pour l'encadrement des stages de $3,1 \pm 1,6$. La motivation pour les enseignements à la faculté était significativement inférieure à la motivation globale et à la motivation pour l'encadrement des stages ($p = 0,0001$).

Le sentiment de motivation pour l'enseignement était variable selon les différents groupes. Les femmes se déclaraient globalement moins motivées que les hommes ($2,9 \pm 1,5$ vs. ; $3,2 \pm 1,6$; $p = 0,02$) et en particulier pour les cours à la faculté ($2,1 \pm 2,3$ vs. $2,7 \pm 2,0$; $p = 0,003$), alors que cette différence n'était pas notée pour les stages. Les médecins non-universitaires étaient globalement moins motivés par l'enseignement que les médecins hospitalo-universitaires titulaires ou non (respectivement $2,7 \pm 1,7$; $3,5 \pm 1,3$; $3,2 \pm 1,1$; $p < 0,0001$), mais plus motivés par l'enseignement en stage qu'à la faculté ($3,0 \pm 1,6$ vs. $1,8 \pm 2,4$, $p < 0,05$). Les répondants qui envisageaient un avenir universitaire

étaient plus motivés que ceux qui n'envisageaient pas un tel avenir : motivation globale ($3,6 \pm 1,2$ vs. $2,5 \pm 1,6$; $p < 0,0001$), enseignements à la faculté ($3,8 \pm 1,3$ vs. $2,8 \pm 1,6$; $p < 0,0001$), encadrement des stages ($3,7 \pm 1,59$ vs. $2,8 \pm 1,4$; $p < 0,0001$). De façon générale, le sentiment de motivation des enseignants était plus élevé à Paris qu'à Angers (motivation globale $3,2 \pm 1,4$ vs. $2,8 \pm 1,7$; $p = 0,001$; enseignement à la faculté $2,8 \pm 1,9$ vs. $2,0 \pm 2,5$ $p = 0,001$; encadrement des stages $3,3 \pm 1,7$ vs. $2,9 \pm 1,6$; $p = 0,001$). Il est important de noter que cette différence du sentiment de motivation entre Paris et Angers était attribuable aux médecins non-universitaires, se sentant moins motivés en province et proportionnellement plus représentés. Le sentiment de motivation des hospitalo-universitaires, titulaires ou non était similaire dans les deux villes.

Cinq cent onze participants ont répondu aux questions concernant la relation à l'enseignement. Une majorité de répondants (71 %) pensaient être un bon enseignant et cette observation était d'autant plus constatée que celui qui répondait était un homme (75 % vs. 66 %, $p = 0,02$), âgé (83 % pour les plus de 59 ans contre 61 % pour les 30–40 ans), universitaire titulaire (85 % vs. 58 % chez les non-titulaires et 62 % chez les médecins non-universitaires ; $p < 0,001$) ou envisageant de le devenir (74 vs. 55 % ; $p = 0,007$). Les Angevins étaient moins affirmatifs que les Parisiens (59 % de réponses positives vs. 80 %, $p = 0,0001$). Seuls 45 % des répondants considéraient l'enseignement comme prestigieux et ce sentiment était plus marqué pour les Parisiens que pour les Angevins (53 % vs. 33 % ; $p = 0,0006$). De plus, une majorité de répondants (43 %) ne préféraient pas l'enseignement à la recherche. La tendance à préférer la recherche était plus marquée chez les hospitalo-universitaires titulaires (58 % vs. 23 % chez les autres). Seuls 20 % de ceux qui envisageaient une carrière universitaire déclaraient préférer enseigner que réaliser des travaux de recherche, contre 61 % chez ceux qui n'envisageaient pas une telle carrière ($p < 0,0001$). Comparés aux Parisiens, les Angevins préféraient l'enseignement (46 % vs. 30 % ; $p = 0,002$) mais,

encore une fois, cette différence tenait exclusivement aux médecins non-universitaires.

La « valorisation actuelle de l'enseignement pour sa propre carrière » était une source de moindre motivation chez 55 % des répondants aspirant à une carrière hospitalo-universitaire alors qu'il ne l'était que chez 17 % de ceux qui n'y aspiraient pas ($p = 0,0001$).

Les nouvelles méthodes d'enseignement ne semblaient pas être une source majeure de motivation (34 %) et en tous cas pas chez les médecins non-universitaires (26 %) ni chez les titulaires hospitalo-universitaires (33 %). Seuls les médecins hospitalo-universitaires non-titulaires semblaient y trouver une source de motivation (45 % ; $p = 0,0002$).

La principale information qu'apporte la présente enquête est que les praticiens des deux centres hospitaliers universitaires étudiés, quelles que soient leurs fonctions, leur discipline et leur situation géographique, déclarent dans l'immense majorité une motivation élevée pour l'enseignement, ce qui répond bien à l'une des missions majeures de leur lieu d'exercice. Cette information doit toutefois être nuancée. Ainsi, alors que les hospitalo-universitaires disent être particulièrement motivés par l'enseignement à la faculté, les médecins non-universitaires se sentent plutôt motivés par l'enseignement en stage. Il existe une différence, certes faible, entre Paris et Angers, laquelle porte essentiellement sur le sentiment de motivation des médecins non-universitaires qui, en province, aspirent moins fréquemment à un statut universitaire et expriment de manière cohérente une moindre motivation. Cette différence s'intègre dans une vision probablement un peu moins élitiste à Angers qu'à Paris, laquelle explique possiblement aussi que les répondants y semblent moins convaincus de leur qualité d'enseignant et du prestige de l'enseignement.

La présente étude souffre de multiples limites. Tout d'abord, seules 34 % des personnes interrogées ont répondu. De plus, nous avons construit le questionnaire « *de novo* » et ne nous sommes pas inspirés d'un questionnaire déjà existant, ce qui aurait

pu permettre de se reposer sur un support dont la conception avait fait l'objet d'une démarche bien établie^[4]. Enfin, nous avons abordé la motivation de façon relativement superficielle. Cette approche nous a autorisés à approcher le « sentiment de motivation », mais elle fait abstraction du cadre théorique propre à la motivation, lequel a fait l'objet de travaux spécifiques^[5].

De futurs travaux pourraient avoir pour objectif d'identifier les moyens susceptibles d'améliorer le sentiment de motivation des praticiens de centre hospitalier universitaire pour l'enseignement.

Remerciements

Les auteurs remercient les Professeurs S Uzan et JP Saint-André, respectivement doyens des faculté de médecine Pierre et Marie Curie (Paris) et d'Angers, ainsi que le Professeur P Grenier, président du comité consultatif médical du groupe hospitalier Pitié-Salpêtrière et le professeur N Ifrah, président de la commission médicale d'établissement du CHU d'Angers pour leur soutien à cette enquête.

Nicolas LEROLLE¹, Alexandre DUGUET²,
Alain MERCAT¹, Alexandre DEMOULE²

¹ *Service de Réanimation médicale, Centre hospitalier universitaire, Angers, France*

² *Université Pierre et Marie Curie et Assistance Publique-Hôpitaux de Paris, Service de Pneumologie et Réanimation médicale, groupe hospitalier Pitié-Salpêtrière, Paris, France*

Correspondance et offprints : Alexandre Demoule.
Service de Pneumologie et Réanimation médicale
Groupe hospitalier Pitié-Salpêtrière
47-83 boulevard de l'Hôpital,
75651 Paris Cedex 13, France
Mailto: alexandre.demoule@psl.aphp.fr

Références

1. Langevin S, Hivon R. En quoi l'externat ne s'acquitte-t-il pas adéquatement de son mandat pédagogique ? Une étude qualitative fondée sur une analyse systématique de la littérature. *Pédagogie Médicale* 2007;8:7-23.
2. Dahlstrom J, Dorai-Raj A, McGill D, Owen C, Tymms K, Watson DA. What motivates senior clinicians to teach medical students? *BMC Med Educ* 2005;18:5-27.
3. Sisson DA, Stocker HR. Analyzing and interpreting Likert-type survey data. *The Delta Pi Epsilon Journal* 1989;31:81-5
4. Wright SM, Beasley BW. Motivating factors for academic physicians within departments of medicine. *Mayo Clin Proc* 2004;79:1145-50.
5. Ryan RM, Deci EL. Intrinsic and extrinsic motivations: Classic definitions and new directions. *Contemp Educ Psychol* 2000;25:54-67.